

On prend de ce sang la quantité que l'on juge à propos d'employer, on le délaie avec de l'eau de rivière ou de puits pour le rendre moins échauffant. Avant que de s'en servir on découvre la terre au pourtour de l'arbre ; le gazon est renversé, mis à part, et abandonné à la pourriture. L'on arrose non pas le pied, mais les racines de l'arbre ; tout cultivateur sachant ou devant savoir que c'est par leurs fibres que les racines pompent l'humidité et aspirent les sucs nourriciers de la terre. Cette opération se fait dans l'arrière saison, avant la tombée des neiges : le trou reste ouvert pendant tout l'hiver. Au printemps on le reforme avec la terre et le gazon mis en réserve.

ECONOMIE, INDUSTRIELLE ET DOMESTIQUE

HISTOIRE DES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

DEPUIS L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Suite.

Du cinquième au huitième siècle.

J'ai parlé, en terminant le premier chapitre, de la dépopulation des plus belles contrées de l'Europe après la conquête. En voici l'histoire en peu de mots.

Au commencement du cinquième siècle, les barbares des frontières de la Chine attaquèrent et firent refluer d'autres barbares du levant au couchant. Ceux-ci voyant plus d'avantage à piller leurs voisins du midi et de l'ouest, plus riches et moins forts, se laissaient entraîner par le torrent qu'ils grossissaient toujours. Enfin les peuples de tout le nord de l'Asie et de l'Europe, depuis les grandes murailles de la Chine jusqu'à l'Océan germanique, et depuis l'Ecosse jusqu'au Rhin et au Danube, se pressèrent, se culbutèrent les uns les autres, et se précipitèrent sur l'empire romain.

Je n'ajouterai que quelques lignes qui feront connaître à quel point les ravages pouvaient être de la civilisation. Elles sont d'un contemporain dont on ne récusera pas le témoignage, de Saint-Augustin : « Des nations féroces et innombrables ont occupé les Gaules : tout ce qui se trouve entre les Alpes et les Pyrénées, entre l'Océan et le Rhin est devasté par le Quade, le Vandale, le Sarmate, l'Alain, le Gepide, l'Hérule, le Saxe, le Bourguignon, l'Allemand, etc. : Mayence, autrefois ville illustre, a été prise et détruite ; plusieurs milliers d'hommes y ont été massacrés dans l'église ; Worms a été ruinée par un siège ; la puissante ville de Reims, Amiens, Arras, Tournay, Strasbourg ont vu leurs habitants transportés dans la Germanie ; tout est ravagé dans les Aquitaines, les Lyonnaises et Narbonnaises, à la réserve d'un petit nombre de villes que le glaive menace au dehors et que la faim tourmente au dedans. Je ne puis, sans verser des larmes, parler de Toulouse. Si cette ville n'est pas encore prise, c'est aux vertus de son saint évêque Exupérius qu'elle le doit : l'Espagne même est dans la consternation et se sent à la veille de sa perte. »

Ces dévastations ne peuvent se comparer à aucune calamité des nations déjà civilisées de l'Europe. Tout fut oublié, tout était à refaire. Quelques peuplades moins barbares que les autres, les Goths, par exemple, se servirent des dépouilles de Rome, mais avec plus de profusion que de goût. L'historien Olympiodore nous raconte qu'aux noces de l'impératrice Placidie, en 414, on voyait, parmi les présens, cent bassins remplis d'or et de diamans travaillés dans toutes les formes ; mais ce n'étaient là que des dépouilles romaines, un butin de pillards.

Les arts et les sciences avaient péri comme l'industrie et les lois dans ce désastre général. Il fallait aux peuples, pour renaître, du repos et des hommes de génie. Quelques-uns apparurent à des distances éloignées : Justinien, Théodoric, Charlemagne, Alfred trouveront leur place dans la suite de cette histoire ; mais n'oublions pas notre but principal.

Quelles furent les premières découvertes importantes après cette longue série de dévastations toujours renaissantes ? Une question semble devoir précéder celle-là : Quels furent les besoins ? L'agriculture et le commerce réclamaient surtout les soins des souverains qui avaient à cœur de rendre la prospérité à leur pays. Le christianisme, qui servait en même temps les intérêts matériels et spirituels, fut la source des premières richesses. L'éducation des vers à soie et la culture du mûrier qui sert à leur nourriture sont dus aux voyages de deux moines. En traitons dans quelques détails.

Le luxe qui régnait à la cour d'Orient avait fait de la soie un objet de première nécessité. Justinien, irrité de voir la Perse, nation idolâtre et ennemie, s'enrichir à ses dépens par le commerce, songeait depuis long-temps à leur créer une concurrence aussi lucrative que glorieuse, lorsqu'un événement inattendu vint le combler de joie : on avait prêché l'Évangile aux Indiens ; le commerce et les missionnaires se suivaient pas à pas et se servaient mutuellement. Deux moines persans avaient fait un long séjour à la Chine. Au milieu de leurs pieux travaux, ils examinèrent d'un œil curieux le vêtement ordinaire des Chinois, les manufactures de soie et les vers dont l'éducation, soit sur les arbres, soit dans les maisons, avait été confiée jadis aux soins des reines. Ils virent bientôt qu'il leur était impossible de transporter un insecte d'une si courte vie, mais que ces œufs pourraient en multiplier la race dans un climat éloigné. La religion ou l'intérêt fit plus d'impression sur les moines persans que l'amour de leur patrie. Après avoir caché dans une canne des œufs de vers à soie, ils repassèrent les mers et vinrent communiquer leur projet à l'empereur. Les dons et les promesses de Justinien les engagèrent à suivre leur entreprise. Aidés de leurs souvenirs, ils dirigèrent alors l'opération par laquelle on fit éclore les œufs au moyen de la chaleur du fourneau. On nourrit les vers avec de la feuille de mûrier ; ils vécurent et travaillèrent sous un climat étranger ; on conserva un assez grand nombre de chrysalides pour en propager la race, et on planta des arbres qui devaient fournir à la subsistance des nouvelles générations. Tout s'améliora avec le temps, et les produits devinrent de plus en plus beaux.

Ce n'est qu'au règne de Charles VIII qu'eut lieu l'introduction du mûrier en France ; mais peu cultivé encore, il ne fut réellement un arbre utile et productif que lorsque